

REBOOT

René Bizac

1.

Gerbier, Pierre et Sonia. Vidéoconférence.

Gerbier : Je n'ai jamais fait le rapprochement
Enfant
j'aimais laver le pont du bateau de mon grand-père
un petit chalutier bleu et blanc
Plonger la serpillère dans l'eau
essorer
et sentir l'odeur du savon noir sur le bois

Bonjour

Pierre : Bonjour Monsieur Gerbier

Sonia : Bonjour Monsieur

Gerbier : D'abord comment allez-vous ?

Sonia : Bien Monsieur ça va

Pierre : Pas de soucis Monsieur

Gerbier : C'est une chance
Je suis content
Autant qu'on puisse l'être n'est-ce pas ?

Sonia : Oui

Pierre : Évidemment

Gerbier : Bon
Les nouvelles sont plutôt rassurantes
Sur les marchés ça tient
Le cours de Gerbier est stable
Pierre ?

Pierre : Oui c'est stable
Même mieux
Rien à redire

Gerbier : La BCE¹ a fait le job...

Pierre : Oui
100 milliards de rachat...

Gerbier : ...on peut raconter ce qu'on veut...

Pierre : ...en une semaine

¹ Banque Centrale Européenne

Gerbier : ...elle a fait le job
Oh bien sûr l'Europe pour le reste...
Enfin le système devrait tenir...

Sonia : J'ai un peu chaud
Je pense : « Monsieur si on parlait de *Black Rock*... »

Gerbier : ...mais il faut conserver un coup d'avance
Anticiper

C'est un devoir envers nos employés

Sonia ?

Qu'est-ce qui remonte du terrain ?

Le moral ?

Sonia : Des interrogations...

Gerbier : Bien sûr...

Sonia : ...des inquiétudes...

Gerbier : C'est légitime

Le climat général...

Sonia : Ils savent qu'on travaille

Qu'on anticipe

Gerbier : C'est une bonne chose

C'est même essentiel

Je suis le capitaine

Je suis sur le pont

Alors justement votre rapport ?

Les grandes lignes...

Sonia :

Je me demande s'ils savent que je n'ai pas mis de jupe ni de pantalon

Je suis sur ma chaise sans bureau

en fait complètement nue

au-dessous du niveau de la caméra

Bien sûr ils ne savent pas

Ça m'a pris comme ça

Il faut se recentrer sur le local

La dépendance vis-à-vis de l'étranger

est mal perçue par la population

surtout pour les industries alimentaires comme Gerbier

Donc réinvestir le territoire national

pour l'approvisionnement et la production

Gerbier (à Pierre) : Impact sur la rentabilité ?

Pierre : La marge brute baissera à 29% du chiffre d'affaires...

Gerbier : Ah quand même...

Pierre : ...une baisse de 6 points par rapport au dernier exercice

...à modérer par la suppression du coût des transports en provenance de nos sites à l'étranger

Gerbier : Sonia ?

Sonia : Ce repositionnement aurait un impact positif sur notre image...
approvisionnement local... diminution de notre empreinte carbone...

Pierre : ...difficile d'évaluer les répercussions financières de ce gain d'image...

Gerbier : Évidemment

Être sur le pont

c'est ce qu'on attend de moi non ?

Même si mon corps lâche

Même si ma tête prend l'eau

Même si dehors...

Sonia : Gerbier est un peu rouge

Peut-être qu'il sait finalement

Non il ne sait pas

Pierre : ...des centrales d'achat communes avec des groupes concurrents
permettraient de baisser le prix d'achat des matières premières
donc de limiter la baisse de la marge brute à 4 points voire 3,5

Gerbier : À creuser Pierre

Prenez contact avec Badiane et Food Europe

Impact de cette relocalisation sur le coût global du travail ?

Pierre : Quasi nul Monsieur

On perdrait 3200 TP² à l'étranger

qu'on compenserait par 1800 TP supplémentaires sur le territoire national

Gerbier : Donc

on perdrait 1400 équivalents temps-plein sur l'ensemble du groupe ?

On pourrait garantir le même niveau d'activité ?

Pierre : Oui les opérateurs sur le territoire national sont plus productifs...

Gerbier : C'est un fait...

Pierre : ...et nous pourrions fabriquer des produits moins transformés
donc nécessitant moins de main d'œuvre

Gerbier réfléchit.

Sonia : Pierre ne sait pas

C'est clair

Pierre : J'ai des images

J'ai les pieds dans l'herbe

Je saute sur place

d'une jambe à l'autre

je souffle un peu

Je m'élanche dans la nuit

Sonia : Monsieur

Comme on le pressentait depuis le début du confinement

les consommateurs ont redécouvert l'habitude de cuisiner

D'après le résultat d'une étude de marché que nous venons de réaliser par téléphone

² Temps-plein

quatre personnes interrogées sur dix déclarent qu'elles continueront de cuisiner après la fin du confinement...

Pierre : ...réduction du taux de transformation des produits
donc réduction du nombre d'opérateurs nécessaires
à force de vente égale...

En résumé

le coût des 1800 temps-plein supplémentaires sur le territoire national
serait égal au coût des 3200 temps pleins supprimés à l'étranger
Donc impact quasi nul en termes financiers

Gerbier : Et vous tenez compte du coût des licenciements à l'étranger ?

Pierre : Oui tout à fait

Gerbier : Et du développement des temps partiels
proportionnellement plus coûteux ?

Pierre : Oui Monsieur

Gerbier : Mon cœur s'accélère

Fermer les yeux

Sentir l'odeur du savon noir sur le bois

Sonia... la force de vente ?

Le télétravail ?

Sonia : Nos commerciaux sont stressés

Une forme de détresse aussi

Gerbier : Détresse ?...

Sonia : Oui

C'est le mot qui me vient... détresse

Pour certains

30% je dirais

Gerbier : Ah bon...

J'ai du mal à respirer

Sonia : L'isolement

les contacts virtuels

Et puis l'intrusion de l'entreprise dans l'espace familial

Plus de sanctuaire en quelque sorte

L'impression d'être cernés

cernés et isolés...

Pierre : Je n'entends rien

que mes pieds nus qui rebondissent sur l'herbe

À peine le bruissement des feuilles dans les arbres

Je lève la tête

Le ciel est d'encre et d'étoiles

Gerbier me regarde

Je dois me concentrer

Gerbier : Nous avons pris des dispositions ?

Sonia : Oui Monsieur
Des psychologues d'intervention
Ils leur téléphonent tous les jours
font un suivi

Gerbier : C'est bien
Envie de m'éponger
L'impression d'être en nage
Mal à la tête
J'ai de la fièvre ?
Ils penseraient quoi s'ils me voyaient m'éponger ?
Et le cours de l'action ?
Si les marchés savaient ?
Si j'étais malade ?
Rester bien droit sur ma chaise
Rester bien droit

Sonia : Monsieur
à l'avenir il faudra augmenter les dotations pour ce poste
Il y aura sans doute d'autres épisodes infectieux
Et puis c'est le sens de l'histoire je pense

Gerbier : Vous avez raison
Pierre ?

Pierre : L'augmentation du budget « bien-être soutien psychologique »
sera compensée par la diminution significative des coûts structurels immobiliers
du fait du télétravail

J'accélère
Le vent me pousse
dans le dos
je vole
je vole
Tout sera bientôt possible
Le monde nouveau est en chemin
et je suis prêt
Au loin
je vois la fenêtre allumée de la maison

Gerbier : Bon
Approvisionnement production force de vente ça tient
Reste le nerf de la guerre : distribution et publicité

Sonia : J'y arrive Monsieur
Pour la distribution oublions les grandes surfaces
Développons un contact plus personnalisé avec les clients
Livraison à domicile de paniers de produits bruts et semi-bruts
Ou enlèvement dans des points de rencontres de proximité
Il faut se recentrer
réinventer le cadre
créer du lien avec le monde associatif la société civile les coopératives de quartiers

être au cœur du processus
Nous pourrions par exemple financer des projets d'alimentation citoyenne
Notre logiciel de communication sera lui-aussi complètement reformulé
Fini la publicité de masse coûteuse et impersonnelle
Construisons une communication plus directe
basée sur la qualité du produit la proximité l'écoresponsabilité
une communication qui nous ancre comme un acteur de l'alimentation citoyenne
Redonnons du sens
Éloignons-nous de l'image de Gerbier société de capitaux
- qui passe de moins en moins -
pour réinvestir le champ lexical de l'entreprise familiale
Gerbier est une entreprise voilà
J'ai envie de me lever
là

Gerbier : Une entreprise oui
C'est bien ça Sonia...

Sonia : ...un retour aux sources...

Gerbier : ...mon grand-père était artisan-pêcheur

Sonia : ...une reprogrammation complète
Tout en préservant l'essentiel...

Gerbier : ...l'essentiel oui...
Nous sommes là pour nourrir les gens

Sonia : ...un *reboot* en quelque sorte

Gerbier : Un *reboot* c'est bien ça
(*Un temps*)

Dites d'un point de vue juridique...

Sonia : Ça ne change rien
Gerbier sera toujours une société de capitaux
Mais le sens... la perception... pour le public...

Gerbier : Un *reboot*

Sonia : C'est ça

Gerbier : Bon je vous laisse
Conférence avec le Secrétaire d'État
Prenez soin de vous

Ça pourrait être si simple
Fermer les yeux pour de bon
sur un lit d'hôpital
Fermer les yeux tranquille
emporté par la saloperie
Je suis fatigué
Pourtant la stratégie est bonne
les petits ont des couilles
Mais est-ce que j'ai envie de voir ça ?
Est-ce que je veux me tenir droit

et passer à travers tout ?
Faire tourner la roue
encore et encore ?
Pour quoi ?
Quel est le sens ?
Je suis fatigué
Je suis devant mon écran
la main posée sur le clavier
immobile
avec une seule envie
me laisser couler
dans l'eau
lentement
jusqu'au fond
couler pour ne plus remonter
ne rien entendre d'autre
jamais
que le silence des poissons
Je suis un lâche ?

Pierre et Sonia continuent la vidéoconférence.

Pierre : Tout va changer Sonia
Pas qu'un *reboot*...

Sonia : C'est toi qui dis ça ?
Tu le sais bien
ça sera comme après 2008

Pierre : Non pas cette fois

Sonia : Enfin Pierre
Black Rock soutient la *Fed*³ américaine
Comme en 2008

Pierre : Sans doute mais...

Sonia : Tu crois que *Black Rock*
le plus gros gestionnaire privé d'actifs va foutre le système par terre ?
Il va choisir les secteurs qui vont survivre et ceux qui vont prendre l'eau
Mais le système lui va continuer sa route
comme en 2008
Donc nos plans notre stratégie... sans savoir les heureux élus...

Pierre : Et ton rapport alors ?...

Sonia : On joue un rôle Pierre
On fait semblant avec nos courbes et nos tableaux
de croire qu'on peut décider quelque chose
et on est payés pour ça...
Tu n'as pas l'impression de jouer un rôle ?
Regarde Pierre (*elle se lève*)
J'étais nue

3 Banque Centrale des États-Unis

Pour toi
J'étais nue dans l'espace virtuel du bureau
Je jouais à la transgression
au cliché de la transgression
le sexe au bureau...
mais à la maison
ah ah
Tu vois ?
Même là ça change un peu mais pas vraiment
Un *reboot* de la transgression
Alors...
dis-moi comment tu me trouves ?
Ça t'excite ?
Tu aurais voulu savoir que j'étais nue pendant la conférence ?
Dis ta femme est à côté ?
Dans la pièce à côté ?
Elle pourrait entrer comme ça
Ça t'excite ?
Je pense à toi
Vingt-quatre heures sur vingt-quatre
coincé avec elle dans cette maison
Ah ah
Mon pauvre chéri !
Pierre : C'est drôle que tu dises ça
Les premiers jours je pensais ça
Évidemment
Et puis comment dire
on a commencé à faire des choses
Tu vois ?
La cuisine comme tu disais tout à l'heure
La recette du « quatre quart » rien que ça
à deux
ça change tout
Et puis les travaux
Tu sais c'est fou ce qu'il y a à faire dans une maison
Au début c'était la peinture
On a poncé le primer les deux couches de finition
on riait
Et puis on a décidé d'agrandir la chambre
Il y a d'ailleurs des types qui viennent tout à l'heure
Pour abattre le mur c'est mieux
Des types pas d'ici tu vois ce que je veux dire
On est très excités
Une nouvelle chambre

2.

Le Père, le Fils, Pierre.

Le Père, le Fils, la nuit, au milieu des roseaux.

Le Père, à plat ventre, le fils couché sur le dos.

Le Père (*il chuchote*) : Bouge pas

Le Fils :

Le Père (*un peu plus fort*) : Bouge pas

Le Fils : Quoi ?

Le Père (*idem*) : Bouge pas

Le Fils : Je bouge pas

Le Père : Si si tes jambes
elles bougent

Le Fils : Débile ton foulard sur le nez
Et puis ton écharpe sur la bouche...
Enlève-la

Au moins ça (*Le Père enlève l'écharpe*)

On comprend rien avec l'écharpe
alors tu parles plus fort

On comprend toujours pas mais on entend

Ça on entend !

Alors si tu veux pas qu'ils nous repèrent...

Le Père : Ils doivent être à deux cents mètres

Ils peuvent pas m'entendre

Je chuchote

Le Fils : Alors ils peuvent pas entendre mes jambes

(*Un temps*)

Le Fils : Ils sont combien ?

Le Père : Deux je pense

J'en vois deux dans la lumière des phares

Peut-être il y en a un troisième

Le Fils : Ils restent là toute la nuit ?

Le Père : Pas spécialement tu sais bien

Avec le couvre-feu ils font des rondes en voiture

Ici... là... ça dépend

(*Un temps*)

Le Fils : Pourquoi on y va pas tout de suite ?

Le Père : Peut-être qu'ils vont bientôt partir

Ça serait plus simple pour monter la rue de la déchetterie

Le Fils : On pourrait y aller
Peuvent pas nous voir
on est couverts par les roseaux
Et puis ils sont à deux cents mètres

Le Père : Le bruit
La terre est pleine d'eau

Le Fils : Ils penseront c'est des crapauds

Le Père : On attend
J'enfonce mes mains dans la terre

Le Fils : On doit être là à quelle heure pour le mur ?

Le Père : J'ai pas dit d'heure
Ils savent bien
En tout cas mets ton foulard
Dès qu'on bouge mets ton foulard

Le Fils : Pourquoi ?

Le Père : Tu sais bien les caméras
Juste avant la déchetterie il y en a une
Et deux encore dans la rue qui monte

Le Fils : C'est la nuit

Le Père : Les réverbères...

Le Fils : On est des criminels
On est des criminels ?
Oui ?

Le Père : Non non
Bien sûr que non...

(Un temps)

Le Fils : Et puis quoi ?
Même s'ils voient nos visages on est pas d'ici
Pas de papiers pas de photos pas dans leur ordinateur...

Le Père : C'est obligatoire

Le Fils : Ah bon ?
Alors tu crois qu'ils vont être gentils les flics
ils vont laisser couler juste parce que tu as un foulard ?
Au trou oui les uns sur les autres
ou bien ils nous crèvent

Le Père : Dis pas ça

Le Fils : Ça s'est vu
Dans le doute y'a des balles qui tracent
J'ai entendu que

Le Père (*le coupe*) : C'est obligatoire

Le Fils : Les masques c'est obligatoire
Les foulards les écharpes ça sert à rien

Le Père : C'est mieux que rien ils ont dit

Le Fils : Ça c'était il y a des mois

Maintenant ils disent des masques et rien que des masques

Le Père : Oui mais les masques c'est à la pharmacie avec sa carte d'identité

On a une carte d'identité ?

Alors un foulard c'est mieux que rien

Le Fils : Et puis un foulard pour quoi faire ?

On est deux là

toi et moi

Et les flics ils sont à deux cents mètres

avec leurs masques !

Alors ça sert à quoi ?

Le Père : On en sait rien

C'est peut-être dans l'air la saloperie

Le Fils : Non non ils ont dit...

Le Père : Ils ont dit beaucoup de choses

Au début pas les enfants et puis les enfants c'est possible

Et puis pas les foulards et puis quand même faut voir

Alors voilà je mets mon foulard même à deux cents mètres des flics

La terre est humide oui

Mais je pourrais fermer les yeux et dire

Voilà c'est la terre du pays

c'est ma terre quand la pluie saute sur la plaine

(Un temps)

Le Fils : Marre d'être ici *(un temps)*

Dans ce trou au milieu de rien *(un temps)*

Pourquoi on irait pas en ville ?

Le Père : En ville pas de travail

Ou trop de gens comme nous

trop de travailleurs sans papiers pour le travail qui reste

trop de travailleurs sans papiers autour de la même assiette

trop de contrôles

Le Fils : Oui mais y'a des gens

Flash dans ma tête

New-York *Times Square*

Le Père : Ici il y a du travail

Il y a des belles villas et les gens qui vont avec

Et puis c'est moins dangereux pour la saloperie

En ville

les gens comme nous ils sont les uns sur les autres

Le Fils : Moins dangereux ?

Flash

Londres *Piccadilly Circus*

Et le cadavre dans la cave ?
Le cadavre qu'on a dû transporter ?
C'était pas dangereux ?

Le Père : Il était là depuis des années
Rien à voir avec la saloperie

Le Fils : T'en sais rien

Le Père : C'était un squelette !
Peut-être là depuis des siècles
Ils ont creusé pour enlever une citerne et ils sont tombés dessus
Ils pouvaient faire quoi ?...

Le Fils : Flash
Tokyo *Shibuya crossing*

Le Père : ... Les pompes funèbres seraient pas venues
et les flics auraient mis les scellés
Déjà qu'ils peuvent à peine sortir alors les scellés...

Le Fils : Ça change quoi ?
Enfermés pour enfermés...

Le Père : Pour la nourriture les urgences ça change
En tout cas ils étaient très soulagés
Et puis généreux

Le Fils : Ils ont donné des billets !
Ils donnent tous des billets !
Et nous on fait quoi avec ?

Le Père : C'est pour après

Le Fils : Tu as dit la même chose pour le type du souterrain
Quand on a abattu le mur et qu'il a vu le souterrain
il était excité
il se demandait sans doute si y avait une sortie
il se disait peut-être
s'ils placent une caméra devant ma porte je pourrais toujours prendre l'air
Alors généreux évidemment
Encore des billets toujours des billets
Et maintenant on fait quoi des billets ?
En veulent pas dans les magasins

Le Père : C'est pas légal

Le Fils : Tu vas leur dire ça ?
Vous pouvez pas refuser mes billets C'est pas légal
Ou bien comme c'est pas légal on y va la nuit et on se sert ?

Le Père : Tais-toi

Le Fils : Ah oui j'oubliais... pas des criminels
Alors on fait quoi ?
On a une carte de banque ?
Alors comment on mange ?

Le Père : C'est pour ça le type de ce soir
C'est prévu
D'abord il nous donne à manger quand on arrive
et demain aussi
dans la journée et quand on partira dans la nuit
Des provisions pour quelques jours
C'est une terre fertile oui
Des carottes des navets
des maïs plus grands qu'un homme

Le Fils : On dort là-bas ?

Le Père : Oui faut encore abattre un mur
Dans une chambre cette fois
Pas grand-chose du gyproc
mais quand même pas très discret dans la nuit

Le Fils : On dort là-bas...

Flash
Foule électrique
Vision panoramique
Partout des lumières
Cash
Fluo
Écrans géants

Le Père : On dort pas longtemps
Toute la nuit des travaux de peinture
Il a voulu faire ça lui-même avec sa femme
Pas très propre mauvais primer
Alors faut qu'on arrange ça
(*Un temps*)
Il sera content
Il nous donnera à manger
Beaucoup
Et puis il parlera à d'autres
On aura du travail des provisions

Le Fils : Ça ils savent où nous trouver
Les invisibles ils nous appellent
Et pourtant ils savent bien
Faudrait pas qu'ils parlent trop non plus
Parce que les flics nous trouveront aussi...

Le Père : Ils ne parleront pas trop

Le Fils : ... Et alors ils nous crèveront...

Le Père : C'est des histoires
C'est pas comme ça ici

Le Fils : ... Ou bien au trou les uns sur les autres
Avec la saloperie ça revient au même

Le Père : Ils ne parleront pas trop
Ils ont besoin de nous

Le Fils : C'est ça

Le Père : Ils sont contents
Travail toujours impeccable

Le Fils : Très contents papa
Tous les jours ils doivent nous applaudir
en silence avec leurs coudes
Mais le cœur y est hein

(Un temps)

Le Père : Tu as faim ?

Le Fils : Ça va

Le Père : Tu tiendras jusque-là ?

Le Fils : Ça va t'inquiète

(Un temps)

Pierre : Je regarde par la fenêtre
Triple vitrage
Pas un bruit
La nuit est si calme

Le Père : Ça y est

Le Fils : Quoi ?

Le Père : Ils s'en vont
Mets ton foulard

Le Fils : D'accord

Le Père : On y va
D'abord la déchetterie
La caméra
Baisse-toi

Le Fils : J'ai le foulard !

Le Père : Baisse-toi !

Le Fils : Je me baisse

Flash

Je suis sur une table je danse

Le Père : Maintenant la deuxième à l'angle de la maison
Baisse-toi

Le Fils : Je me baisse

Je danse

Musique électronique

Le Père : Maintenant la montée
Encore une caméra angle opposé
Baisse-toi

Le Fils : Je me baisse
Néons lumières pulsées
Beat techno reverb max
à côté du *woofer*
boom boom
Une fille contre moi

Le Père : Je tombe
Mes mains dans la terre
C'est une bonne terre oui
Mais ce n'est pas notre terre
Tu tiens ?

Le Fils : Ça va

Le Père : On va manger
Accroche-toi ça monte

Le Fils : Je m'accroche
Mon foulard tombe
Maintenant Hector Oaks
133 beats par minute
La fille s'agite
« *Bringing down their system* »⁴

Le Père : « Pas de morts rapatriés » ils ont dit
Si la saloperie nous prend
elle nous plaquera au sol
Nos corps dans la terre
fosse commune
comme des harengs dans une boîte
corps sans nom
dans cette terre qui n'est pas notre terre
Ton foulard ?

Le Fils : Tombé
Pas grave je me suis baissé
«*Bringing down their system* »
La fille se frotte contre moi

Le Père : Ton foulard !
Pour la saloperie ton foulard !

Le Fils : On s'en fout on arrive

Le Père : Promets-moi
Quand on sera chez eux
tu mettras mon écharpe
C'est mieux que rien

Le Fils : Promis papa
« *Bringing down their system* »

⁴ Hector Oaks, Label Oaks, Album « Grown From The Ashes », 2018

Le Père : Ils jetteraient nos cendres sur une pelouse pour chiens
Sur cette terre qui n'est pas notre terre

La dernière caméra
Baisse-toi !

Le Fils : « *Bringing down their system* »

Pierre : Françoise verse du thé vert dans une tasse

Le Père : Une lumière dans le dos
Des phares ?

Le Fils : Lumières pulsées reverb max

Le Père : Une portière
claque
Quelqu'un
derrière nous
court
son souffle
proche
On arrive
la maison
Vite !

Le Fils : Reverb max !
La vie !

Pierre : Juste à la limite de la fenêtre
sur la gauche
deux flashes de lumière dans la nuit
Au même moment
deux coups secs
Je m'approche
encore deux flashes
deux coup secs
Il doit y avoir un orage là-bas
Je regarde le ciel au-dessus de notre maison
Toujours paisible
Françoise souffle sur sa tasse
Elle me sourit
Ils vont arriver
Ce sera une belle chambre

René Bizac
Le 14 avril 2020

- Tous droits réservés -

Ce texte a été écrit dans le cadre de la série de commandes « Confinement », une initiative du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.